

CÎTÈ^{DES} ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net

[f](#) [@](#) citedesarts83



FIMÉ

**FESTIVAL INTERNATIONAL
DES MUSIQUES D'ÉCRAN**

20^e édition

31 oct. > 08 nov. 2026

Album souvenirs du FiMé 20 éditions



Cie des amis de FantomUs X Les Vacances de M. Hulot
2025



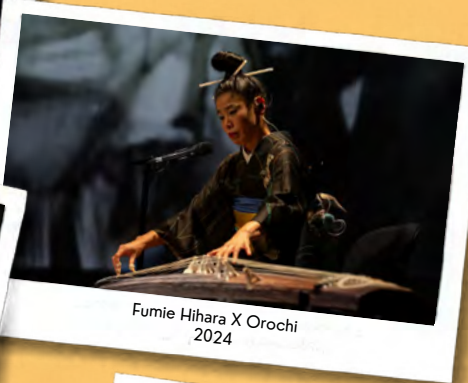
Clameurs X Le Bonheur
2025



Les Voix Animées X Charlot L'Émigrant
2025



Christine Ott X Tabu
2018



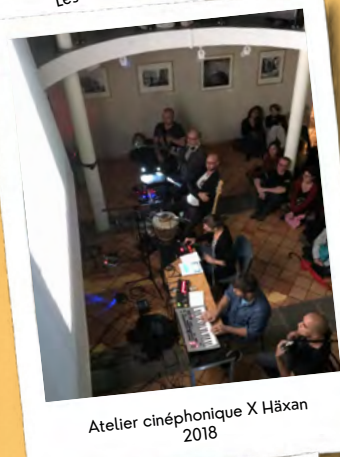
Fumie Hihara X Orochi
2024



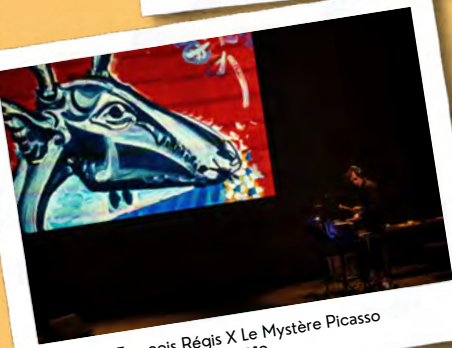
K-Plan X La Croisière du Navigator
2023



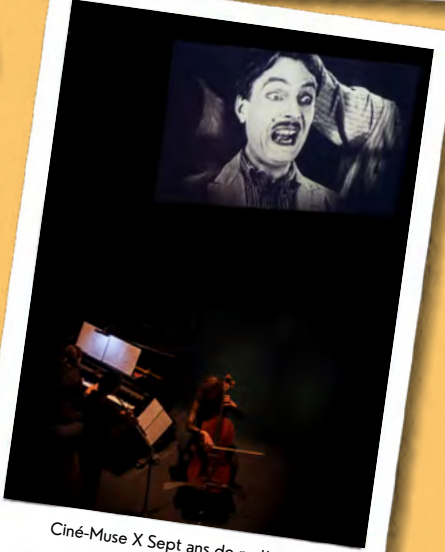
Back Light Trio X Le Caméraman
2025



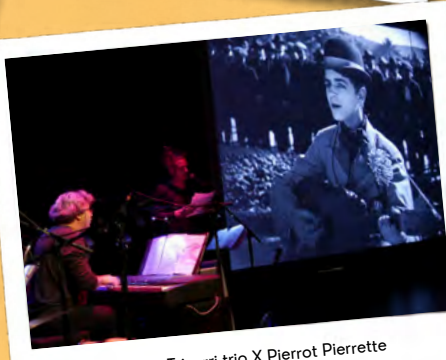
Atelier cinéphonique X Häxan
2018



François Régis X Le Mystère Picasso
2019



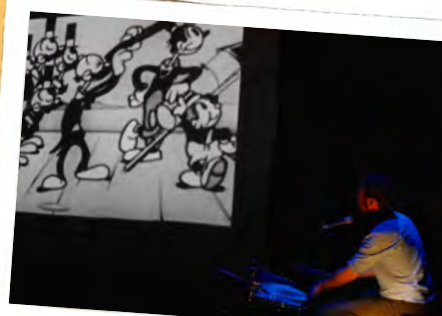
Ciné-Muse X Sept ans de malheur
2023



Roberto Tricarri trio X Pierrot Pierrette
2015



Poupa Claudio X Cœur fidèle
2023



La Terre Tremble !!! X Tom & Jerry
2013



Orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon
dirigé par Timothy Brock X Les Lumières de la ville
2009



Laurence Recchia, coordinatrice générale du FiMé,
et Luc Benito, directeur artistique du festival.

Vingt ans d'existence fêtés l'an dernier, vingtième édition cette année : le FiMé enchaîne les anniversaires. Pour l'occasion, il n'a pas retenu de thème unique, préférant donner à voir, en neuf jours, l'étendue de ce que le cinéma sait faire. Du burlesque le plus incroyable au documentaire le plus expérimental, du tout premier long-métrage d'animation de l'histoire à la comédie sonore de Jacques Tati, ce sont huit rendez-vous, sur tout le territoire de la métropole, pour (re)découvrir de grands films sur des musiques d'aujourd'hui.

Les génies du burlesque, fidèles compagnons du festival, sont au rendez-vous : Buster Keaton, à la Salle Jean Moulin d'Ollioules, se rêve détective et passe littéralement de l'autre côté de l'écran dans "Sherlock Junior", tandis qu'Harold Lloyd, au Six n'étoiles de Six-Fours-les-Plages, escalade la façade vertigineuse de "Monte là-dessus !". Le cinéma s'y regarde lui-même, et il continue de le faire au Royal, à Toulon, avec "L'Homme à la caméra" de Dziga Vertov : un poème documentaire sur une ville soviétique qui s'éveille, où la caméra – le fameux "ciné-œil" – devient le véritable personnage principal. En ouverture, au Liberté, c'est Tati qui donne le ton, un an après "Les Vacances de Monsieur Hulot" : avec "Trafic", film en couleurs de 1971, Monsieur Hulot s'égare sur les routes d'Europe et le FiMé rappelle au passage que les musiques d'écran ne s'arrêtent pas au cinéma muet. Deux grands classiques disent enfin la puissance dramatique de cet art : "La Foule" de King Vidor, au Théâtre Marellos de La Valette-du-Var, chef-d'œuvre du muet qui broie un homme ordinaire dans l'anonymat de la grande ville, et "Soy Cuba" de Mikhaïl Kalatozov, au Théâtre Denis de Hyères, fresque à la

virtuosité renversante, longtemps oubliée avant d'être ressuscitée par Scorsese et Coppola. La fin du parcours fait la part belle au dessin animé : à La Garde, au Théâtre L'Escale, Jean-François Zygel signe "Fantaisies sur Walt Disney", récital cinématographique où il raconte au piano la naissance des studios ; et le festival se clôt à l'Espace des Arts du Pradet avec "Les Aventures du Prince Ahmed" de Lotte Reiniger, tout premier long-métrage d'animation de l'histoire du cinéma, merveille de papiers découpés à savourer des plus petits aux plus grands.

Pour accompagner ces films venus d'horizons très divers, nous avons fait appel, comme chaque année, à des musiciens d'univers différents. Le trio lillois Temps Calme, que nous accueillons pour la première fois, ouvrira le bal sur "Trafic", quelque part entre électronique, krautrock et pop psychédélique. Le pocket swing band Yoshiwara donnera à Keaton le rythme et le swing qu'appelle son génie comique, tandis que le guitariste William Guyard portera seul les acrobaties d'Harold Lloyd. Pour "L'Homme à la caméra", seule création de cette édition, Yaguara aux platines – de retour après 2024 – et Benoît Bottex aux synthés modulaires et à la clarinette basse plongeront la ville de Vertov dans un bain électronique. Le vibraphoniste Illya Amar habillera en solo l'aliénation urbaine de "La Foule", quand les frères Litzler de la Compagnie SZ, spécialistes du ciné-concert, déploieront sur "Soy Cuba" leur post-rock tour à tour contemplatif et explosif. Moment attendu de cette édition, Jean-François Zygel improvisera en direct autour de l'univers Disney. Enfin, la Compagnie des Amis de FantomUs, que nous retrouvons avec

plaisir, refermera le festival en duo, mêlant luths orientaux et électronique à la magie du Prince Ahmed.

Bon festival !

Ce hors-série de Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Lylan Vigroux - Bedis Licari - Mathis Penin-Derveaux

Cité des Arts Var / [citedesarts83](https://www.citedesarts83.fr)

Imprimé à 10.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

CITÉ DES ARTS.TV

Retrouvez les vidéos
des artistes
du FiMé 2026
sur www.citedesarts.tv



OLIVIER DESMULLIEZ

Une bande-son rétrofuturiste pour "Trafic".

Pour ouvrir la vingtième édition du FiMÉ, le trio Temps Calme mettra en musique "Trafic" de Jacques Tati, samedi 31 octobre à 18h, salle Albert-Camus du Liberté, à Toulon. Olivier Desmulliez, guitariste et joueur de banjo du groupe, nous raconte la naissance de ce ciné-concert aux sonorités rétrofuturistes.

Pouvez-vous nous présenter Temps Calme et nous raconter l'histoire du trio ?

À l'origine, Temps Calme est un trio réunissant guitare, synthétiseurs, basse et batterie, dans un univers pop et psychédélique. Nous avons sorti deux albums avant de créer ce ciné-concert autour de "Trafic", qui a ensuite donné naissance à notre troisième album. Le spectacle a été créé en 2023 et tourne depuis 2024. Plusieurs dates sont déjà prévues en 2027.

Pourquoi avoir choisi "Trafic" ? Qu'est-ce qui vous attirait particulièrement dans ce film ?

Au départ, j'avais envie d'écrire la musique d'un road movie. "Trafic" est une sorte de road movie à la française, mais traversé par le regard très particulier de Jacques Tati sur la société de consommation, la propriété individuelle et la place occupée par la voiture. Nous avons aussi toujours beaucoup aimé ses films, tous les trois. Celui-ci se prêtait particulièrement bien au ciné-concert, car il comporte très peu de dialogues.

Les bruitages et les silences occupent une place essentielle dans le cinéma de Jacques Tati. Comment avez-vous réussi à intégrer votre musique à cet univers sonore ?

Nous avons commencé par retravailler la bande-son. Pendant le ciné-concert, nous conservons le son d'origine, diffusé par une enceinte centrale comme cela se faisait à l'époque. Nous avons toutefois repris le mixage pour atténuer certains éléments, notamment les nombreux bruits de voitures, de moteurs et d'échappements. De notre côté, nous jouons en stéréo, de part et

d'autre de l'écran. Nous avons imaginé une musique rétrofuturiste, avec des sonorités contemporaines produites à partir d'instruments évoquant les années 1960 et 1970. Cela apporte une couleur rétro tout en conservant une écriture actuelle.

Votre musique est souvent décrite comme un mélange d'électronique, de jazz, de pop psychédélique et de krautrock. Cette dernière influence est-elle présente dans le ciné-concert ?

Le krautrock était peut-être davantage présent à nos débuts, mais on en retrouve quelques passages dans le ciné-concert. Cela correspond bien à son caractère rétrofuturiste. Après deux albums, nous possédions déjà une identité musicale affirmée : nous l'avons adaptée pour qu'elle épouse le film. Parmi les influences, je pense à François de Roubaix, pour son rapport à la musique de film, au design sonore et à l'expérimentation. Mais nous n'avons pas cherché à nous référer précisément à d'autres groupes. Nous avons pris beaucoup de temps pour écrire et essayé énormément de choses.

À travers les embouteillages et les absurdités liées à l'automobile, trouvez-vous que "Trafic" porte encore un regard actuel sur notre société ?

Oui. Dans les années 1960 et 1970, tout le monde voulait acheter une voiture. Aujourd'hui, j'habite en centre-ville et je connais de moins en moins de personnes qui en possèdent une. Beaucoup se déplacent à vélo et préfèrent en louer une pour partir en vacances. Le film offre une photographie très intéressante de la société d'il y a plus de cinquante ans. Avec la hausse du prix

de l'essence, beaucoup cherchent à se déplacer autrement, à moins polluer et à consommer moins d'énergie. Les choses évolueront encore, mais "Trafic" reste très actuel.

Grégory Rapuc

TEMPS CALME

TYPE DE MUSIQUE

Difficile de définir le style musical de Temps Calme, mais le trio lillois se situerait sans doute quelque part à la croisée de la musique électronique, du krautrock, du jazz et de la pop psychédélique.

MUSICIENS

Olivier Desmulliez : guitare, synthé, banjo, voix.
Samuel Allain : synthé, basse, voix.
Nicolas Degrande : batterie et percussions.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT

Il y en a beaucoup. Nous avons parfois joué un même spectacle près de deux cents fois, en France et à l'étranger, jusqu'en Russie. Mais si je dois en citer un, ce serait le regard émerveillé du public à la fin des représentations, souvent étonné par notre synchronisation avec l'image. Je pense aussi à une fois où, après un concert dans un grand théâtre, nous avons découvert qu'une femme de ménage s'était cachée pour assister au spectacle. Quand nous sommes sortis de scène, elle est venue nous dire combien elle avait aimé. C'était aussi fort qu'une reconnaissance officielle.



Samedi 31 octobre à 18h au Liberté à Toulon.



Dimanche 1^{er} novembre à 15h à la Salle Jean Moulin à Ollioules.

Le collectif Yoshiwara est spécialisé en ciné-concert, comment choisissez-vous les films ?

Au début de la vie du collectif, il y a environ dix ans, nous faisons des propositions sur des films coup de cœur que nous avions envie de mettre en musique, nous avons commencé avec le "Cabinet du docteur Caligari", de Robert Wiene. Mais, je suis un ancien exploitant de cinéma, et au fur et à mesure des projets, il est apparu évident que l'accès à certains films (droits etc.) était une problématique pour les salles. Quand nous avons commencé à collaborer avec l'ADRC (Agence nationale pour le développement du cinéma en régions), nous avons travaillé à l'inverse et restreint nos choix de création en fonction des catalogues de films restaurés, avec des ressorties officielles et de nouveaux visas d'exploitation, afin de pouvoir jouer sur des programmes dans les salles de cinémas et de concert, sans restriction, car ce sont deux économies différentes. Aujourd'hui, notre objectif est de mettre en lumière des classiques plus ou moins connus pour leur donner une nouvelle vie, un nouveau souffle.

Quels instruments et quelle musique devant le "Sherlock Junior" de Buster Keaton ?

Ce ciné-concert sur "Sherlock Junior" a une histoire, car c'était une commande pour le "South Town Jazz Festival" de Soustons dans les Landes, et comme la marque de fabrique de ce festival est le Jazz des années 20-30, nous avons créé une sorte de Pocket Jazz Band avec une contrebasse, un soufflant - moi au saxo - et une gui-

tare/banjo. Comme un vieux trio des années 10 ou 20 qui joue dans un style entre New-Orleans, Dixieland, et un peu Bluegrass.

N'avez-vous jamais envie de rire pendant que vous jouez devant certains films ?

Si, surtout les Keaton ! Au début, le collectif ne faisait pas de burlesque, car c'est un langage à part. Ce sont des films très dirigés, dans lesquels il n'y a pas de droit à l'erreur et assez peu d'improvisation possible. Comme je vous l'ai dit, nous avons d'abord travaillé sur des films de la vague expressionniste, souvent allemands, des années 20, comme "Caligari", du Murnau ou "Metropolis" de Fritz Lang, ces films nous laissaient une grande liberté et nous pensions le burlesque restrictif. Et puis, on évolue, et maintenant, nous avons beaucoup de burlesque dans notre catalogue. Du Chaplin, des Keaton, et "Sherlock Junior" a vraiment été un coup de cœur. C'est un film extrêmement bien réalisé, qui va à deux cents à l'heure et, en jouant et en répétant de nombreuses fois devant le film, chaque détail ressort davantage et si c'est un effet comique, il est décuplé !

Pourquoi ce nom de Yoshiwara ?

Quand j'étais encore exploitant de cinéma, au début de la vie du collectif, j'avais créé, avec un pianiste professeur de musique, un atelier "ciné-concert", et le dernier film que nous avions accompagné était "Metropolis" de Fritz Lang, quand il était ressorti en version longue. Dans ce film, il y a une scène absolument fantastique qui se déroule à Yoshiwa-

JÉRÔME MASCO

Sherlock Keaton's swing.

Jérôme Masco est compositeur, saxophoniste et le "soufflant" du Pocket Jazz Band qui viendra jouer devant "Sherlock Junior" film de et avec Buster Keaton, au rythme vif et à l'humour cinglant !

YOSHIWARA

TYPE DE MUSIQUE

Navigue entre le jazz, les musiques classiques, contemporaines et amplifiées.

MEMBRES DU GROUPE

Jérôme Masco : saxophones et composition.
Robin Jolivet : guitare, banjo et composition.
Timo Metzmakers : contrebasse.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT

Avec le collectif, nous avons joué pour la première fois un spectacle sur "Les Aventures fantastiques de Georges Méliès", une commande du cinéma Méliès de Pau. Ce spectacle un peu foufou, un peu rock, nous l'avons joué pour la première fois en trio, lors de la dernière séance qui a été organisée dans ce cinéma ! Le nom de Méliès autour de films de Méliès, la première représentation de ce spectacle (celui qui a le plus tourné depuis), dans une salle qui fermait... c'était comme une boucle temporelle !



© Les films de mon oncle

TRAFIC

DE JACQUES TATI

*France - 92 min. - Couleur - 1971.
Avec Jacques Tati*

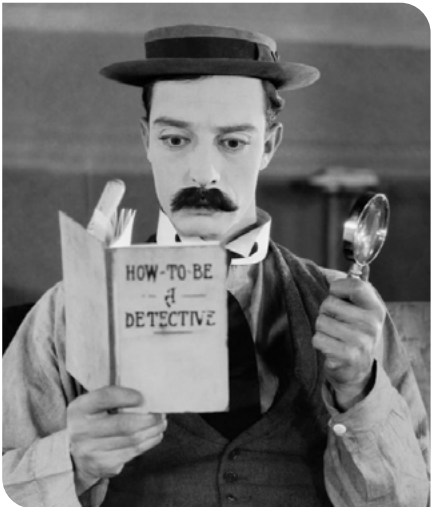
Monsieur Hulot, dessinateur d'un camping-car expérimental, accompagne celui-ci sur les autoroutes de France et de Belgique en direction du Salon de l'automobile d'Amsterdam où le modèle doit être exposé. Mais entre les nombreuses pannes, les problèmes mécaniques, la fouille à la douane, l'accident, la route est longue et semée d'embûches, qui mettent en péril la réussite commerciale de l'opération, menaçant Hulot et son camping-car de ne pas arriver à temps pour l'ouverture du salon...

SHERLOCK JUNIOR

DE BUSTER KEATON

*USA - 45 min. - NB - 1924.
Avec Buster Keaton*

Projectionniste dans un modeste cinéma, amoureux de la fille de son patron, un jeune homme rêve de devenir un grand détective. Un jour, tandis qu'il rend visite à la demoiselle de ses pensées pour lui offrir une bague, son rival dérobe la montre du père, la place chez un prêteur sur gages puis glisse le billet dans la poche du pauvre amoureux. Celui-ci se met à jouer les détectives amateurs.



YAGUARA BENOÎT BOTTEX

Quand l'image devient musique.

Pour la création de cette année, nous retrouvons des habitués du FiMé, les musiciens varois Yaguara et Benoît Bottex. Ils ont choisi "L'Homme à la caméra", chef-d'œuvre de Dziga Vertov réalisé en 1929. Platines, synthés et clarinette basse accompagnent cette œuvre pionnière du cinéma documentaire et du montage, dans un ciné-concert où la musique répond au mouvement frénétique des images.

Pourquoi avoir choisi "L'Homme à la caméra" ?

Yaguara : C'est une expérience filmique, mais aussi un film politique, un poème visuel et un reportage d'avant-garde. C'est une œuvre profondément exploratoire et expérimentale, qui marque un moment charnière dans l'histoire de l'art du montage. Sa matière première est très documentaire : Vertov fait le portrait d'une ville, Odessa, des premières lumières du jour jusqu'à la tombée de la nuit. On voit la ville s'éveiller, la vie quotidienne et le travail, puis les loisirs et la culture, jusqu'au coucher du soleil. Mais il y a aussi derrière cela un projet de société et une dimension de propagande, avec l'idée d'un modèle soviétique présenté comme une société idéale.

Le film est directement lié à la théorie du "ciné-œil" développée par Vertov.

Yaguara : Quelques années auparavant, Vertov écrit un manifeste autour du "ciné-œil" et cherche à montrer comment la caméra peut dépasser les limites de l'œil humain. Je cite : "Je suis un œil, un œil mécanique, moi c'est-à-dire la machine. Je suis la machine qui vous montre le monde comme elle seule peut le voir désormais. Je serai libérée de l'immobilité humaine. Je suis en perpétuel mouvement, libérée des frontières du temps et de l'espace, j'organise comme je le souhaite chaque point de l'univers. Ma voix est celle d'une nouvelle conception du monde, je vous fais découvrir le monde que vous ne connaissez pas". C'est prophétique.

Il y a deux ans, j'avais monté un ciné-concert autour du cinéma expérimental de Maya Deren. Sa démarche consistait notamment à faire danser le monde. Avec Vertov, on est dans quelque

chose de différent : un cinéma des corps dans un monde en pleine transformation. Il filme les corps, parfois à leur insu, à une époque où les gens n'ont pas encore l'habitude d'être confrontés à leur image. C'est un monde marqué par la vitesse et par une société en plein mouvement.

Comment avez-vous pensé la musique pour accompagner ces images ?

Benoît : Il fallait coller au plus près des mouvements frénétiques et des successions très rapides de séquences. L'instrumentarium est donc assez varié. Les platines permettent de faire intervenir de nombreux extraits musicaux successivement, tandis que j'utilise plusieurs machines électroniques avec des vitesses et des ambiances différentes. Et puisque le film s'appelle "L'Homme à la caméra", je me suis dit que je serais, d'une certaine manière, "l'homme à l'instrument". Je jouerai de la clarinette basse. Cela permet de remettre le musicien au centre, comme Vertov montre parfois le caméraman au travail dans son propre film. On voit le film en train de se faire. C'est aussi pour cela que je trouvais intéressant d'introduire un instrument acoustique : on voit et on entend l'objet musical venir se superposer à l'image. *Yaguara* : Ce qui est fascinant, c'est que même si le film est muet, tout en lui raconte le son. Le montage, le rythme, les trains, les trames, les répétitions de motifs visuels... Tout appelle une dimension sonore. Dès le début, on voit d'ailleurs un orchestre dans une salle de spectacle. Le film semble appeler la musique. Il y a aussi les ralentis, les accélérations, les surimpressions : autant d'éléments visuels auxquels on peut répondre musicalement. Et puis il y a toute la dimension sonore suggérée par la ville : les flux

de passants, les tramways, l'agitation, les sorties du travail... On sent presque la vie sonore à l'intérieur même des images.

Fabrice Lo Piccolo

TYPE DE MUSIQUE

Musique expérimentale.

INSTRUMENTS

Yaguara : platines vinyles.

Benoît Bottex : synthés, clarinette basse.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT

Benoît Bottex : Dans ma mémoire, le plus marquant c'est Pierre Henry qui arrive à la Tomate pour jouer une bande son avec 60 haut-parleurs sur le film "Berlin, symphonie d'une grande ville" de Waltherr Ruttmann. Les gens les plus sensibles partaient tellement le son était puissant, j'étais jeune et je me disais que c'était donc possible de produire du son comme ça en public.

Yaguara : Le sublime "Tabou" de Murnau accompagné au piano et aux ondes Martenot par Christine Ott pour la quatorzième édition du FiMé. Histoire du paradis et du paradis perdu, un film noir tourné dans la lumière tahitienne. Témoignage d'une Bora Bora disparue entre rêves à la Gauguin, déployant un sens tragique puissant, une réflexion fulgurante sur les interdits qui traversent nos sociétés humaines. Un souvenir très prégnant d'un geste cinématographique d'une grande beauté plastique où l'amour danse avec les interdits du tabou.

L'HOMME À LA CAMÉRA

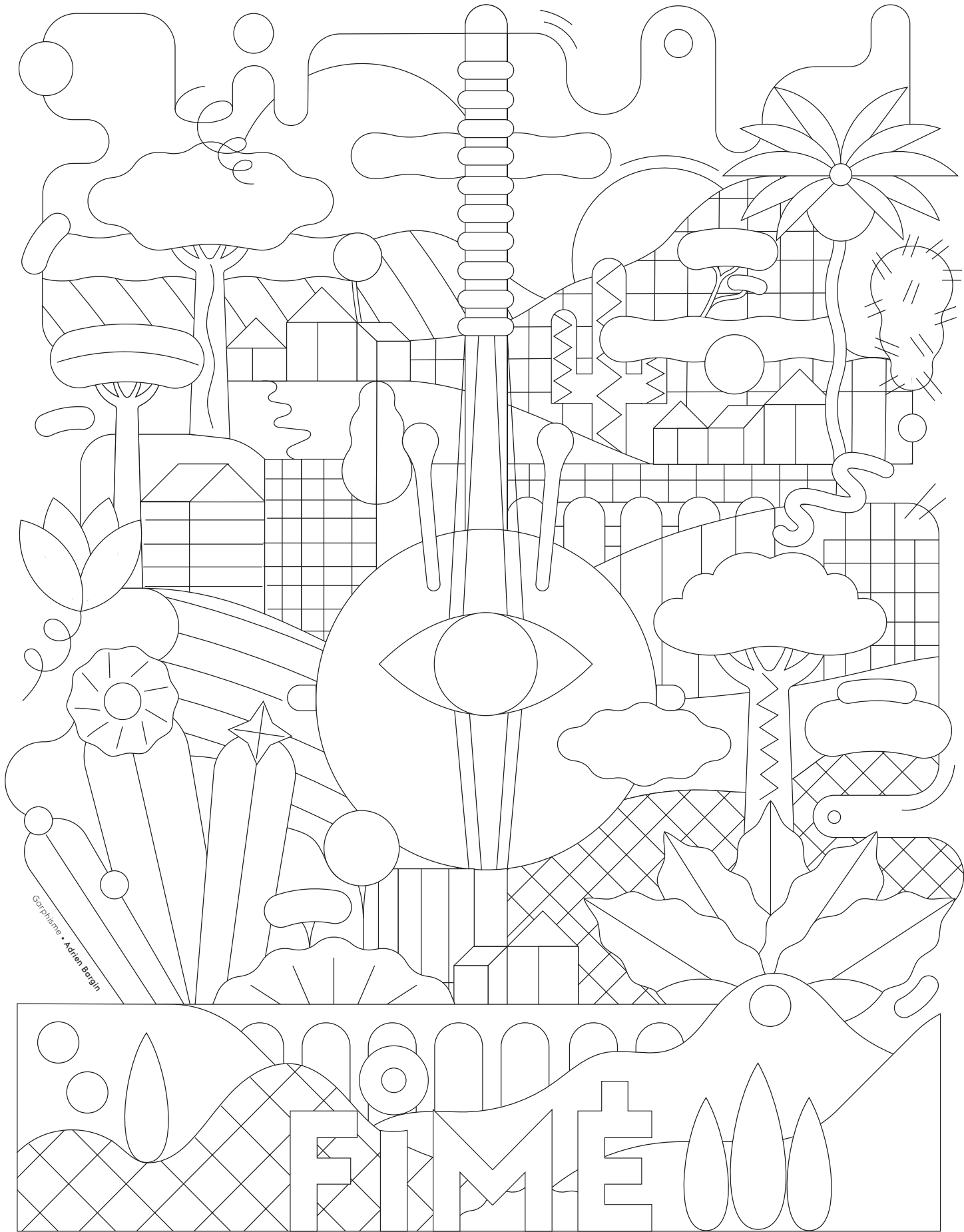
DE DZIGA VERTOV

URSS - 68 min. - NB - 1929.

La petite ville d'Odessa s'éveille. Un jour comme les autres s'annonce. L'homme à la caméra sillonne la ville, son appareil à l'épaule. Il en saisit le rythme et, à travers lui, celui des vies qu'il croise. Sans parole ni sous-titre, sans acteur ni décor, le film est d'une grande richesse formelle et le montage y joue un rôle central. Film fondateur du Kino-Glaz (ciné-œil), "L'Homme à la caméra" est une démonstration, visant à prouver que le cinéma, quand il s'éloigne du récit, est le seul à pouvoir rendre compte de la réalité.



Mardi 3 novembre à 20h30 au cinéma Le Royal à Toulon.



WILLIAM GUYARD

Un homme, trois instruments, un classique : l'art du ciné-concert.

Invité du FiMé pour une soirée ciné-concert au Six n'étoiles, William Guyard accompagne en solo le burlesque de Harold Lloyd. En jouant au tempo des images, il propose une lecture sensible et précise du film muet, entièrement pensée pour la projection.

Comment le ciné-concert est-il entré dans votre vie ?

Par mon frère Arthur, pianiste. Il en faisait déjà, et il m'a incité à en faire de même. Je connaissais le principe, mais je n'avais jamais imaginé le pratiquer moi-même, encore moins en solo. J'ai longtemps joué en groupe, dans des projets très différents, et le collectif Pigments m'a permis d'explorer cette forme particulière, où l'on accompagne un film muet en direct, dans une relation très physique au rythme et à l'image.

Pourquoi "Monte là-dessus" occupe-t-il une place si particulière dans votre parcours ?

Parce que c'est le premier film que l'on m'a proposé de jouer seul. Je suis arrivé avec plusieurs titres possibles, et la salle a choisi celui-ci. Depuis, il a gardé une valeur sentimentale. Pour le FiMé, qui fête sa vingtième édition, c'est aussi ma première participation. Pour préparer un tel classique, je commence par une règle simple : je refuse d'écouter la musique d'origine. J'apprends le film par cœur, plan par plan, jusqu'à connaître sa mécanique interne. Ensuite, je compose en respectant le tempo de la mise en scène, cette cadence liée à la vitesse de la manivelle. Si je colle à ce tempo, chaque changement de plan tombe juste dans ce que je joue. Le matériau musical mêle répertoire, compositions personnelles et improvisation, mais rien n'est laissé au hasard : à chaque date, je rejoue quasiment la même structure.

Comment s'organise le passage entre guitare, saxophone et percussions en pleine projection ?

En repérant les silences. Les bandes-son d'époque en comportaient aussi, et

j'utilise ces respirations pour changer d'instrument. Sur un film d'1h10 ou 1h20, plusieurs moments gagnent à rester nus : le silence porte l'émotion autant que la musique. C'est là que je bascule, dans un équilibre pensé pour accompagner la scène sans jamais la recouvrir.

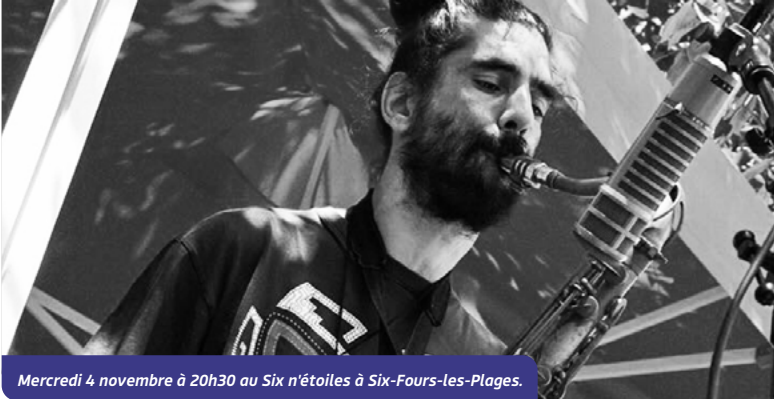
Vous jouez seul, mais vous appartenez au collectif Pigments : qu'est-ce que cela change dans votre pratique ?

Le collectif crée un réseau. Quand on joue seul, on passe dans une salle puis on n'y revient pas forcément. Avec Pigments, les partenariats se construisent d'année en année, les films tournent, les équipes aussi. Moi, je suis le seul à jouer en solo, mais je porte l'esprit du collectif : une manière moderne d'aborder le ciné-concert, ouverte, curieuse, nourrie de styles très différents. C'est grâce à cette dynamique que j'ai pu jouer dans plusieurs villes, même si, sur scène, on ne voit pas vraiment le collectif en tant que tel : seulement son état d'esprit.

Qu'est-ce qu'un ciné-concert réussi, à vos yeux ?

Celui où le spectateur m'avoue, presque gêné, m'avoir oublié. Faire corps avec le film, jusqu'à disparaître derrière lui. Je ne cherche pas à restituer une partition d'origine : à l'époque, l'accompagnement se jouait en direct, et les bandes-son "officielles" sont arrivées bien plus tard. Jouer seul pendant 1h20, une cinquantaine de fois, révèle vite la nature de l'exercice : c'est physique, mental, exigeant. Mais une fois le pli pris, le plaisir arrive, et avec lui l'envie de recommencer, film après film.

Julie Louis Delage



Mercredi 4 novembre à 20h30 au Six n'étoiles à Six-Fours-les-Plages.



TYPE DE MUSIQUE

Accompagnement acoustique traditionnel et compositions électriques actuelles, dans l'esprit du collectif Pigments : mettre en valeur la modernité du cinéma muet.

MUSICIEN

William Guyard : guitare, saxophone, percussions.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT

Il y en a beaucoup, mais celui qui me revient : une dame qui m'a félicité un soir parce que sur scène, je joue d'une percussion qui s'appelle le pandeiro, un petit tambourin de samba, avec une peau, du bois, des cymbalettes. À la fin du ciné-concert, elle a pris la parole pour me dire : "Bravo, c'est fantastique ce que vous avez fait avec la feuille de papier." Pendant un moment, j'ai cherché de quoi elle parlait, avant de comprendre que dans certains passages joués au tambourin, elle avait cru entendre une feuille de papier froissée. J'ai réfléchi à ça toute la soirée : comment peut-on penser qu'un bruit pareil vient d'une feuille de papier ?



© Vincent Rosenblatt

Judi 5 novembre à 20h30 au Théâtre Denis à Hyères.

Comment êtes vous arrivés au ciné-concert, au point d'en faire votre terrain de création depuis vingt ans ?

Franck : Au départ, on jouait simplement ensemble, avec nos boucles en direct. Des gens nous disaient que notre musique était "cinématographique", sans qu'on comprenne vraiment pourquoi. Quand un festival grenoblois nous a proposé en 2008 de nous synchroniser sur un film, ça a été un choc : l'image nous donnait une direction, presque une partition. **Damien** : Ce cadre nous a immédiatement parlé. Le cinéma impose une écriture, une dramaturgie, et nous oblige à inventer autrement. C'est devenu un terrain de création naturel, au point de fonder notre festival Le Tympan dans l'œil pour explorer toutes les formes de musique à l'image.

"Soy Cuba" a été tourné en 1964, interdit pendant la guerre froide, puis oublié avant d'être redécouvert par Scorsese et Coppola. Qu'est ce qui vous a donné envie de le mettre en musique ?

Nous avions découvert le film lors de sa ressortie en France au début des années 2000. Sa force formelle nous avait sidérés : plans séquences vertigineux, noir et blanc au grand angle, quatre récits qui mènent vers la révolution. C'est un film qui a été jugé trop beau pour servir de propagande, puis mis au silence pendant trente ans. Quand l'occasion s'est présentée de travailler sur un long métrage lié aux cultures du monde, l'un de nous a évoqué "Soy Cuba", l'autre a immédiatement dit oui. Le mettre en musique, c'était lui offrir une nouvelle vie, une

nouvelle lecture, et permettre au public de ressentir à nouveau sa modernité fulgurante.

Comment avez-vous conçu la musique du ciné-concert, scène par scène, entre acoustique, électrique et électronique ?

Nous regardons toujours le film ensemble, en repérant les motifs, les personnages, les émotions dominantes. Ensuite, on improvise, on enregistre, on teste des matières sonores, puis on reconstruit séquence par séquence. Certaines scènes appellent la douceur, d'autres la colère ou l'urgence. Une particularité essentielle : nous jouons avec la bande son originale. Les voix, le grain, les silences font partie de l'histoire et deviennent un matériau à part entière. Par moments, l'un de nous laisse toute la place au film ; à d'autres, la musique prend le relais et amplifie le geste du réalisateur. Cette circulation crée un dialogue vivant entre l'image et le son, où chaque choix instrumental accompagne la respiration du récit.

Qu'espérez-vous que le public d'Hyères ressente en découvrant "Soy Cuba" au Théâtre Denis ?

Que le public soit happé par la poésie et la dimension politique du film, qu'il sorte avec les yeux pleins d'images et la sensation d'avoir vu une œuvre rare. Et qu'il soit touché par notre musique, même si ce n'est pas forcément ce qu'il écouterait chez lui. Jouer une écriture actuelle sur un film de 1964 redonne vie aux images, les rend plus puissantes, plus contemporaines. On espère que chacun ressen-

FRANCK & DAMIEN LITZLER

Une partition née de l'image.

Deux frères multi-instrumentistes explorent la puissance visuelle d'un film qui traverse les époques. Ils y déploient une écriture sensible, attentive aux images et à leur souffle. Une manière de placer la musique au service du récit, dans un dialogue vivant avec l'écran.

tira cette rencontre entre un geste cinématographique historique et une création musicale d'aujourd'hui, et qu'il découvrira un univers singulier, à la fois sensible, engagé et profondément vivant. Julie Louis Delage

LA CIE SZ

TYPE DE MUSIQUE

Post-rock et electronica, avec une musique qui mêle notamment guitare, basse, batterie, claviers, percussions et métalophones. Leur approche consiste à créer une musique actuelle qui dialogue directement avec les images et permet de leur donner une dimension nouvelle et contemporaine.

MUSICIENS

Franck : guitare, basse et métalophones. **Damien** : batterie, percussions et machines.

SOUVENIR DE CONCERT

L'un des plus marquants reste un concert joué au Brésil, lors de la réouverture d'un ancien cinéma, pendant le festival de cinéma de Rio. Le film était particulièrement politique et, à la fin de la projection, le public s'est levé et a entonné des chants révolutionnaires ainsi que des chants de soutien à Lula, poing levé. "Ça nous a pris les tripes." Une soirée particulièrement forte, où le film, la musique et le contexte politique se sont retrouvés intimement liés.



MONTE LÀ-DESSUS ! (SAFETY LAST)

DE FRED NEWMYER ET SAM TAYLOR

USA - 70 min. - NB - 1923.

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Noah Young

Afin d'épouser sa bien-aimée, Harold décide d'aller faire fortune à la ville. À sa fiancée survenue à l'improviste, il fait croire qu'il occupe un poste directorial et décide de gravir les échelons hiérarchiques. Harold Lloyd est à son apogée dans ce classique du burlesque, rendu célèbre par l'escalade vertigineuse de la façade du Bolton Building à Los Angeles.

SOY CUBA

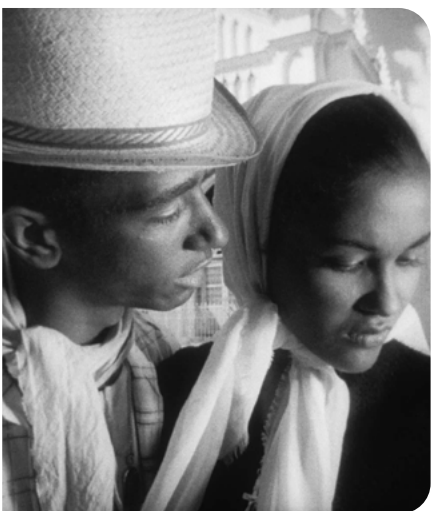
DE MIKHAÏL KALATOZOV

URSS / Cuba - 75 min. - NB - 1964.

Avec Sergio Corrieri, Jean Bouise

"Soy Cuba" est un film sur l'avènement de la révolution, qui dépeint la lente évolution de l'humiliation à la fierté du peuple cubain, à travers quatre récits consacrés chacun à un personnage. Cette œuvre esthétique plus que politique fut malheureusement délaissée dès sa première projection en 1964. Interdit aux États-Unis pendant la guerre froide, "Soy Cuba" sort enfin de la clandestinité en 1993 lorsque Scorsese et Coppola le découvrent et décident, éblouis par la beauté des images et la ferveur du ton, de faciliter sa diffusion américaine.

"Un film qui donne foi dans le cinéma." (Martin Scorsese)



ILLYA AMAR

Une foule qui résonne.

Percussionniste de formation classique, Illya se spécialise dans le vibraphone et le marimba et s'oriente vers le jazz, les musiques du monde et l'utilisation de machines. Spécialiste de ciné-concert, il accompagnera "La Foule" de King Vidor, un des derniers grands films du cinéma muet.

Le vibraphone est un des rares instruments qui mêle percussion et mélodie. Qu'est-ce qui vous plaît dans sa pratique ?

À l'issue de mes études de percussion classique, j'avais envie de m'éloigner du parcours traditionnel du percussionniste et de trouver une autre manière de m'exprimer. Le vibraphone m'est apparu comme une évidence. Il se joue avec quatre baguettes et, grâce à ses possibilités harmoniques, il peut se rapprocher d'un piano ou d'une guitare. Il permet donc de travailler à la fois le rythme, la mélodie et l'harmonie. Pour le ciné-concert, je me suis intéressé à l'héritage des années 1920, lorsque les pianistes improvisateurs accompagnaient les films en direct, souvent avec des harmonies et des rythmes assez simples. J'ai voulu transposer cette tradition au vibraphone, mais avec une vision contemporaine, nourrie par mon parcours de musicien de jazz. C'est à cet endroit que se rencontrent tradition et modernité.

Qu'aimez-vous particulièrement dans l'exercice du ciné-concert ?

J'aime le rapport à l'image. Même si je suis seul sur scène, je n'ai pas vraiment l'impression de l'être : les personnages sont là, à l'écran, et je partage la scène avec eux. Il y a aussi tout un jeu narratif très intéressant, avec une musique qui peut être au premier plan ou davantage en retrait, apparaître puis disparaître. Et puis le ciné-concert permet de s'intéresser au cinéma lui-même : analyser la manière dont un film est construit, son rythme, son montage, la façon dont sa tension est créée, puis chercher comment traduire tout cela musicalement.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accompagner "La Foule" ?

J'avais déjà travaillé sur des films de Buster

Keaton et de Charlie Chaplin et j'avais envie d'aborder une œuvre plus expressionniste, avec des images très fortes, des acteurs très maquillés et une dimension presque plastique. "La Foule" offre aussi des séquences impressionnantes, notamment les plans aériens de New York, qui témoignent d'un véritable aboutissement technique du cinéma muet. Mais c'est aussi l'histoire qui m'a attiré. Le personnage est une sorte d'anti-héros qui cherche à devenir quelqu'un, à sortir de la foule, mais qui est constamment rattrapé par l'anonymat. Le film raconte finalement comment il va accepter sa place. C'est également un témoignage de son époque. Le début est presque documentaire, avec des scènes de la vie quotidienne d'un couple de classe moyenne, son intérieur, ses conditions de vie. On retrouve des problématiques qui résonnent encore aujourd'hui : les petits appartements new-yorkais, la promiscuité, la densité de la ville, avec en toile de fond la crise de 1929. On est très proche d'une œuvre de Zola. La ville devient presque un personnage.

Pour accompagner ce film, vous êtes allé voir du côté des compositeurs américains de musique minimaliste...

Oui, Steve Reich ou Terry Riley, même s'ils sont postérieurs au film. J'ai été baigné par cette culture américaine et j'avais envie de la faire résonner dans la musique. De courtes cellules se répètent, se décalent et se transforment progressivement, cela m'intéressait beaucoup. Je reprends notamment ce principe avec mes machines : je peux lancer une séquence de marimba, puis jouer la même chose en décalage avec elle. Le vibraphone dialogue ainsi avec des séquences électroniques. Les ambiances se développent, se déforment, se décomposent pour évoquer cette foule. Pendant

l'écriture, je suis d'ailleurs parti à New York. Je regardais la ville, je m'en imprégnais, puis je rentrais écrire le soir. La hauteur des buildings, la densité des gens, cette sensation d'une masse qui nous engloutit ont nourri ma musique.

Quelle place laissez-vous à l'improvisation ?

La trame est écrite, avec de nombreuses petites cases, mais à l'intérieur de ces cases, j'improvise, je regarde l'image et je joue ce que je ressens à ce moment-là. Cela change d'une salle à l'autre, devant vingt-cinq personnes ou trois cents. L'image est la même, mais l'écoute, l'espace et le public transforment forcément la musique.

Fabrice Lo Piccolo

TYPE DE MUSIQUE
Jazz et électronique.

INSTRUMENTS
Vibraphone, FX, clochette, séquences électro...

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT
C'était au festival La Sinetek, une plateforme de vidéo à la demande dirigée notamment par Cédric Klapisch et Pascal Ferrand. J'avais été invité par Michel Hazanavicius, qui souhaitait organiser une projection de "La Foule". Je me suis retrouvé entouré de personnalités que j'admire et dont je suis fan. C'était assez impressionnant. À la fin de la projection, il y a eu un moment assez étrange. J'étais très ému. J'avais surtout conscience de vivre un moment rare et je ne voulais surtout pas passer à côté de cette rencontre. C'est un souvenir très fort.

Dans ce ciné-concert, vous nous racontez l'histoire de Walt Disney, qu'est-ce qui vous intéressait chez ce célèbre dessinateur-réalisateur et quelles œuvres retrouve-t-on ?

Ce qui m'a passionné, c'est la manière dont s'est petit à petit construite la façon si originale de créer de Walt Disney, depuis ses débuts jusqu'à son premier long-métrage de 1928, "Blanche-Neige et les sept nains", en passant par son expérience comme dessinateur publicitaire. Disney était fasciné par la culture européenne, et il adorait la musique ! Il a utilisé beaucoup de grands classiques : Bach, Tchaïkovski, Debussy, Stravinsky, Grieg, Dukas et bien d'autres, allant même jusqu'à faire correspondre l'animation de ses longs-métrages à certains morceaux !

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'art du ciné-concert et en quoi est-ce un exercice particulier ?

Tout d'abord, il faut rappeler que le cinéma muet était historiquement un véritable spectacle : le montage, les bains de couleur, la cadence de projection et la musique n'étaient pas les mêmes d'une salle à l'autre. Au pied de l'écran ou dans la fosse, les musiciens interprétaient la bande-son en direct : il n'y avait donc pas deux séances identiques ! Lorsque j'ai découvert l'incroyable richesse du patrimoine cinématographique des années 1910 et 1920, je me suis dit que j'y consacrerai une partie de ma vie. C'est ainsi que je suis devenu à partir des années 1990 l'un des artisans du renouveau de cet art incroyable qu'est le ciné-concert, une discipline que je pratique toujours avec bonheur et que

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

Passion ciné-concert.

Jean-François Zygel, le célèbre pianiste improvisateur, est un habitué du FiMé puisque c'était l'invité d'honneur de la première édition. Quoi de plus naturel que de le faire revenir pour cette édition anniversaire ? Il nous dit tout son amour du ciné-concert, discipline qu'il a contribué à faire renaître dans les années 90.

J'enseigne également dans ma classe d'improvisation du Conservatoire de Paris (CNSMDP).

On vous sait maître de l'improvisation, comment avez-vous travaillé cette bande-son ?

J'ai intitulé ce concert "récital cinématographique", car en réalité c'est une forme hybride entre le récital de piano et le ciné-concert. Dans la partie récital, je vais mettre en musique par mes improvisations le parcours de Walt Disney, que les spectateurs pourront suivre au fil de ma parole et de mon piano. Et puis, au cœur du concert, une sélection de ses courts-métrages des années 20 où l'on peut découvrir Disney dessinateur... et quel dessinateur ! Malheureusement, peu de temps après il posera la plume, absorbé par le développement particulièrement foisonnant de ses multiples activités. Alors j'ai beaucoup de joie à mettre en musique et à partager ces films rares, véritables petits bijoux de fantaisie, d'humour et de poésie...

Vous êtes un habitué du FiMé, qu'est-ce que cela vous fait d'y revenir cette année ?

Eh bien je suis d'autant plus heureux de revenir au FiMé que le festival célèbre cette année son vingtième anniversaire ! C'est une joie pour moi de voir s'inscrire dans la durée un événement qui met à l'honneur le cinéma comme "art vivant", également de voir régulièrement dans sa programmation certains de mes anciens élèves, à qui je suis fier d'avoir transmis l'amour de cet art si particulier, si riche, si étonnant.

Fabrice Lo Piccolo



TYPE DE MUSIQUE
Improvisation au piano.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT

J'avais écrit la musique de "Nana" de Jean Renoir, une commande de l'Auditorium du Louvre, que nous avons jouée avec mon ensemble musical de l'époque une bonne cinquantaine de fois en France et à l'étranger. Et un jour, au tout début du film, voilà que le système de projection tombe en panne ! Après quinze minutes d'essais infructueux, les techniciens ont fini par déclarer forfait. Alors, plutôt que de renvoyer le public et les musiciens dans leurs pénates, j'ai décidé de poursuivre la soirée en racontant moi-même le scénario du film (c'est-à-dire le célèbre roman de Zola). À certains moments, je suspendais mon récit, et on jouait le morceau correspondant... Ce jour-là, sans le faire exprès, j'ai inventé le "ciné-concert sans ciné", ce qui est devenu plus tard l'une de mes spécialités ! C'est donc un incident technique qui aura été à l'origine de mes différents "romans-concerts", de Victor Hugo à Jules Verne en passant par Balzac, H.G. Wells ou Saint-Exupéry...



LA FOULE

DE KING VIDOR

USA - 104 min. - NB - 1928.

Avec James Murray, Eleanor Boardman, Bert Roach

Né le 4 juillet 1900, John Sims arrive à New York avec l'espoir de devenir "quelqu'un". Il finit simple employé parmi des centaines, dans un bureau déshumanisé. Le film suit son mariage avec Mary, leurs joies simples et leurs tragédies, notamment la perte brutale de leur fille. Brisé par le deuil et l'échec professionnel, John frôle le suicide avant de réaliser que sa survie dépend de son acceptation : il n'est qu'un visage anonyme dans une foule indifférente, mais vivante.

FANTASIES SUR WALT DISNEY

RÉCITAL CINÉMATOGRAPHIQUE DE JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

France - 90 min. - 2026.

Avec sa virtuosité et sa fantaisie habituelles, Jean-François Zygel nous entraîne sur les pas de Walt Disney ! Des premiers films d'animation jusqu'aux emblématiques personnages nés du talent de dessinateur de Disney, de l'extraordinaire aventure des studios aux thèmes musicaux inoubliables qui jalonnent les chefs-d'œuvre animés, Jean-François Zygel crée un univers sonore magique et fascinant au cours de ce concert unique. Dans ce véritable "récital cinématographique", Jean-François Zygel raconte en musique le parcours du génial dessinateur-réalisateur, depuis son enfance dans une ferme du Missouri jusqu'aux premiers succès de ses courts-métrages, en passant par les années de créations publicitaires et la naissance de son studio.



NICOLAS LELIÈVRE

Donner notre propre audio-vision du film.

À l'occasion de la vingtième édition du FiMé, la Compagnie des Amis de FantomUs, après avoir orchestré "Les Vacances de Monsieur Hulot" l'année dernière, revient accompagner "Les Aventures du Prince Ahmed" d'une création mêlant instruments traditionnels orientaux et musique électronique. Nicolas Lelièvre nous raconte les coulisses de ce ciné-concert autour du film centenaire de Lotte Reiniger.

"Les Aventures du Prince Ahmed" célèbre cette année son centenaire, puisqu'il date de 1926. Comment avez-vous découvert ce film et qu'est-ce qui vous a donné envie de créer cette adaptation musicale ?

Nous l'avons découvert en explorant le patrimoine du cinéma. Le film est le lieu de plusieurs rencontres : entre 1926 et aujourd'hui, mais aussi entre l'Orient et l'Occident. Inspiré des "Contes des Mille et Une Nuits", il a été réalisé par une femme, la cinéaste allemande Lotte Reiniger. C'est aussi le plus ancien long métrage d'animation encore conservé. Notre travail se situe justement dans ces zones de rencontre entre différentes esthétiques et sonorités.

Le film possédait à l'origine une partition symphonique de Wolfgang Zeller. Comment avez-vous construit votre propre univers sonore pour cette nouvelle version ?

Nous nous sommes détachés de la musique originale pour proposer une création mêlant instruments traditionnels orientaux et musique électronique. Nous n'avons pas cherché à moderniser le film : il n'a pas besoin de nous pour rester actuel. Nous avons voulu en donner notre propre vision, ou notre "audio-vision", comme nous aimons l'appeler.

Vous utilisez des instruments assez inhabituels pour le grand public : percussions iraniennes, oud, tanbûr ou harmonium indien. Comment les faites-vous dialoguer ? Souhaitiez-vous apporter au film une couleur plus orientale ?

Oui, notre création possède une cou-

leur orientale absente de la version symphonique. Mais nous ne proposons pas de musique traditionnelle au sens strict. Nous avons étudié les traditions de Turquie et d'Iran auprès de grands maîtres, tout en restant des compositeurs d'aujourd'hui. Ces instruments se mêlent à nos différentes influences et à l'électronique, qui crée un environnement sonore contemporain.

Quelle place laissez-vous à l'improvisation ? Votre musique peut-elle évoluer selon la salle, le public ou votre sensibilité du jour, malgré la nécessité de rester synchronisés avec le film ?

Je vais faire une réponse de Normand : oui et non ! Nous sommes très précisément synchronisés avec le film et savons où nous devons nous trouver dans chaque séquence. Mais nous gardons une liberté à l'intérieur de ce cadre. Notre partition fonctionne comme une carte : nous connaissons notre destination, mais plusieurs routes permettent d'y arriver. Nous pouvons ainsi improviser selon notre sensibilité du jour.

Ce ciné-concert s'adresse aux enfants à partir de six ans et clôturera la vingtième édition du FiMé au Pradet. Qu'aimeriez-vous que le public découvre dans ce film centenaire et que représente pour vous cette clôture ?

Nous aimons dire que ce spectacle s'adresse au public de six à cent-six ans ! C'est un conte, et les contes parlent à tous ceux qui ont gardé leur âme d'enfant. Le film paraît encore incroyablement moderne. Sa technique d'animation en papiers découpés est remarquable et a beaucoup influencé Michel Ocelot. Avec notre musique, nous espérons être des passeurs et

permettre au public d'entrer dans le film par l'émotion. Nous sommes très heureux de retrouver le FiMé pour sa clôture, après en avoir assuré l'ouverture l'an dernier. Nous partageons une véritable proximité artistique avec son équipe.

Grégory Rapuc

LA CIE DES AMIS DE FANTOMUS

TYPE DE MUSIQUE

Ouverte à des styles très différents, mais cataloguée dans le jazz.

MUSICIENS

Olivier Hue : luths orientaux (oud-tanbûr), flûte japonaise Shakuhachi, clarinette et instruments insolites.

Nicolas Lelièvre : zarb et daf d'Iran, toms et gongs, harmonium indien et électronique.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT

Je pense notamment à l'édition précédente du FiMé, lorsque nous avons joué au Liberté. Nous avons profité de notre présence pour assister à un autre ciné-concert. Ce qui m'a frappé, c'est la curiosité du public et sa grande diversité. Nous avons réellement rencontré les spectateurs et partagé avec eux des échanges très enrichissants. J'invite vraiment toutes et tous à venir, car le FiMé est un festival à la fois exigeant et accessible.



Dimanche 8 novembre à 15h à L'Espace des Arts au Pradet.



LES AVENTURES DU PRINCE AHMED

DE LOTTE REINIGER

Allemagne - 65 min. - NB - 1926.

Lotte Reiniger signe en 1926 avec "Les Aventures du Prince Ahmed" le tout premier long métrage d'animation de l'histoire du cinéma. Inspiré des "Contes des Mille et Une Nuits", en particulier "Le Cheval volant" et "Aladin et la lampe merveilleuse", "Les Aventures du Prince Ahmed" transporte dans un univers magique peuplé de princesses en fuites, d'amours contrariées, de luttes entre les forces du bien et du mal. La technique des papiers découpés s'inspirant du théâtre d'ombre reste une merveille intemporelle et un chef-d'œuvre d'enchantement pour les petits et les grands.

CITÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS

L'APPLICATION

UN AGENDA CULTUREL GÉOLOCALISÉ

TOUTES NOS PLACES À GAGNER EN EXCLUSIVITÉ SUR L'APPLI
TOUS NOS MAGAZINES ET ARTICLES
CITÉ DES ARTS TV

CONCERTS

THÉÂTRE

EXPOSITIONS

CINÉMA

CIRQUE

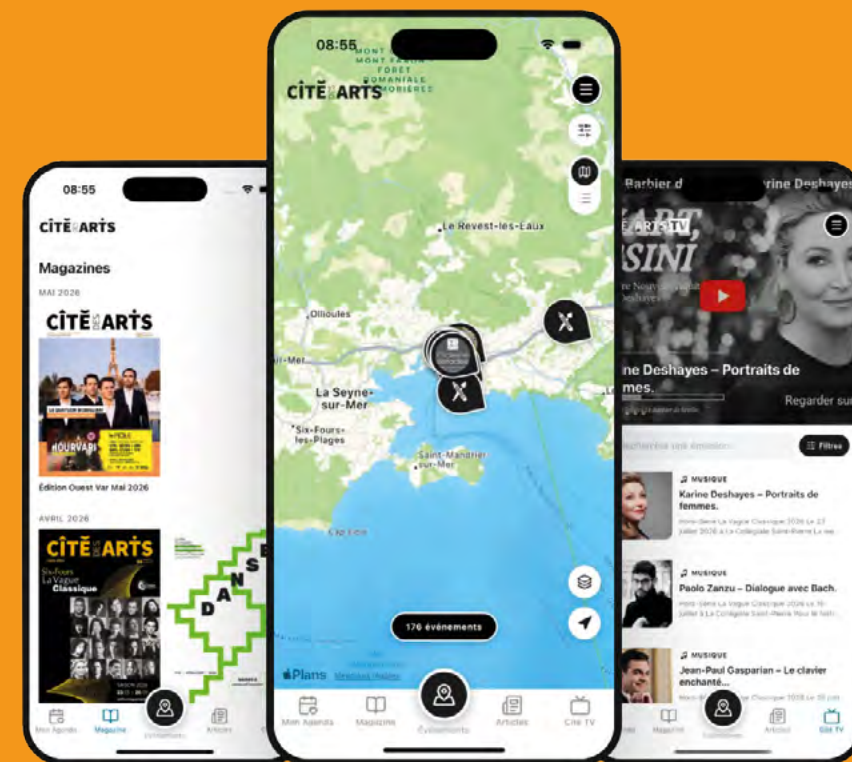
OPÉRA

HUMOUR

FESTIVALS

DÉDICACES

DANSE



SOUVENIRS DE FESTIVALIERS

Émilien MOREAU

Persistence acoustico-rétinienne

Assister à une soirée du FiMé, que ce soit en qualité de simple spectateur ou de chroniqueur culturel, a toujours été pour moi un privilège car associer mes deux passions en un moment singulier était un bonheur absolu. Parmi mes nombreuses incursions dans ces territoires inconnus, je retiendrais volontiers trois prestations : la première lors de la douzième édition en 2016 lorsque Jean-François Zygel avait accompagné le film "Les Niebelungen : la Mort de Siegfried" de Fritz Lang (1924) et rabroué des spectateurs qui riaient trop ostensiblement rappelant aux néophytes combien l'art de l'improvisation était exigeant. La deuxième lors du quinzième FiMé en 2019 quand le DJ Ben Vedren m'avait plongé dans l'abîme de la piscine de la Villa Noailles avec son mix truculent sur le film de Jacques Manuel "Biceps et Bijoux" (1928). Enfin, l'improvisation stratosphérique d'Actuel Remix sur le monumental "Metropolis" (1927) de Lang, encore lui, lors du seizième FiMé en 2022.



Ségolène LACOURTE

J'ai découvert le FiMé à ses prémices. Depuis la première édition. Un souvenir qui m'a marqué fut la première fois que j'ai vu "Un Chien andalou". Je ne pouvais pas rêver de meilleure façon de découvrir ce film : à la Villa Noailles, assise au sol dans l'ancienne piscine. Un violoncelle et un hang dans une bassine ; le son vibrait dans toute la salle et jusque dans nos jambes. L'expérience était aussi intense qu'immersive. Le FiMé m'a fait découvrir des films incontournables, notamment ceux de Murnau, qui inspirent encore aujourd'hui mon travail de réalisatrice. Je dis souvent que Luc et Laurence, à travers le FiMé, sont en partie responsables de mon choix de carrière. Tant par le choix des films que par la qualité de sa sélection musicale, toujours soignée, le FiMé offre des expériences uniques, tout en nous faisant découvrir ou redécouvrir de grands films dans les meilleures conditions possibles. Une empreinte dont on ne se défait jamais.

Xavier CORNET

Pour moi, le FiMé, c'est un peu le calendrier de l'Avent, quand nous étions petits : quelles bonnes surprises nous attendent derrière chaque case de la programmation ? C'est devenu, au fil des années, un rendez-vous à ne pas manquer, ma madeleine de Proust ! Une joyeuse équipe de passionnés, à la rencontre d'un public qui ne l'est pas moins, avec dans sa hotte, des pépites souvent oubliées du 7^e art, qui se marient à merveille avec des artistes musiciens de tout genre. Quelle bonne idée !!! Je n'oublierai pas l'émotion ressentie dans "Le Monde perdu", "La Passion de Jeanne d'Arc", "Pêcheur d'Islande" ou "Finis terrae". Merci pour ces moments...



Muriel PIGEARD

Il y a vingt ans, jeune prof à La Valette j'ai découvert le FiMé grâce à Laurence et Luc. Je me souviens particulièrement de la rencontre avec Costa-Gavras qui commentait un film de René Clair, "Paris qui dort" je crois... Depuis, l'automne me ravit car la nature se pare de couleurs magnifiques et sur les écrans blancs de l'agglomération toulonnaise, de vieux films souvent oubliés retrouvent vie, accompagnés de musiques originales - ah, les ondes Martenot au Royal ! Les couleurs sont dans nos oreilles alors que le noir et blanc souvent si beau - celui de "L'Aurore" de Murnau - laisse nos yeux plonger dans un univers fait de subtiles nuances. Bien qu'éloignée aujourd'hui de ce territoire, je reviens pour une ou deux séances, pour un coup de cœur ou pour une découverte. Merci à toute l'équipe pour son accueil et les présentations passionnées ("La Passion de Jeanne d'Arc" de Dreyer au théâtre Marellos) ! Alors cette année encore, **Fêtez Inventez Médiatisez Échangez**



LES PETITS ÉCRANS

SALLES DE CINÉMA ET LIEUX D'EXPRESSION

— cinéma —
HENRI VERNEUIL

**Espace Culturel Albert-Camus
LA VALETTE-DU-VAR**

126 places

16 séances hebdomadaires
ouvert tous les jours

— cinéma —
FRANCIS VEBER

**Espace des Arts
LE PRADET**

199 places

10 séances hebdomadaires
lundi, mercredi, samedi et
dimanche

— cinéma —
MARC BARON

**Espace Culturel Marc-Baron
SAINT-MANDRIER-SUR-MER**

150 places

5 séances hebdomadaires
mardi et vendredi

— cinéma —
LE ROCHER

**Avenue Marx Dormoy
LA GARDE**

141 places

12 séances hebdomadaires
mardi, jeudi, vendredi
samedi et dimanche



Carte d'abonnement non nominative !

Valable partout et tout le temps,
5€ la séance



**Tarifs des séances
de 5€ à 7€**

informations et réservations : www.lespetitsecrans.fr

OUVERTURE DU FESTIVAL

Samedi **31 octobre** **18H**
LE LIBERTÉ (TOULON) DE 5€ À 30€

Trafic de Jacques Tati (1971)
Temps Calme (trio électro pop)

Dimanche **1^{er} novembre** **15H**
SALLE JEAN MOULIN (OLLIOULES) 10€ / 15€

Sherlock Junior de et avec Buster Keaton (1924)
Yoshiwara (trio jazz)

Mardi **3 novembre** **20H30**
CINÉMA LE ROYAL (TOULON) 10€ / 15€

L'Homme à la caméra de Dziga Vertov (1929)
Yaguara (platines) & **Benoît Bottex** (synthés)

Mercredi **4 novembre** **20H30**
SIX N'ÉTOILES (SIX-FOURS-LES-PLAGES) 10€ / 15€

Monte là-dessus de F. C. Newmeyer et S. Taylor (1923)
William Guyard (guitare, saxophone et percussions)

Jeudi **5 novembre** **20H30**
THÉÂTRE DENIS (HYÈRES) 10€ / 15€

Soy Cuba de Mikhaïl Kalatozov (1964)
La Cie SZ (duo batterie, guitare et électronique)

Vendredi **6 novembre** **20H30**
THÉÂTRE MARELIOS (LA VALETTE-DU-VAR) DE 7€ À 15€

La Foule de King Vidor (1928)
Illya Amar (vibraphone, percussions, électronique)

Samedi **7 novembre** **20H**
THÉÂTRE L'ESCALE (LA GARDE) 10€ / 25€

Fantaisies sur Walt Disney
Jean-François Zygel (piano et composition)

CLÔTURE DU FESTIVAL

Dimanche **8 novembre** **15H**
ESPACE DES ARTS (LE PRADET) 10€ / 15€

Les Aventures du Prince Ahmed de Lotte Reiniger (1926)
La Cie des Amis de FantômUs (duo musique du monde)

Informations | Réservations 07 81 26 26 11 • contact@filmharmonia.fr • fimefestival.fr